

## Introduction

André Micoud est sociologue et directeur de recherche honoraire du CNRS (Centre Max Weber, Saint-Etienne). En 2007 il est intervenu lors des 3<sup>e</sup> Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau organisées par le GRAINE sur le thème « Ecocitoyenneté et gestes écoresponsables ». Son propos s'intéresse au changement de rapport de nos contemporains à la nature depuis une trentaine d'années à partir de la sociologie des mouvements écologiques. Il propose un processus de déconstruction et reconstruction symbolique de la société. Ce processus passe par trois opérations elles-mêmes symboliques de construction du sens : la figuration, la conceptualisation et l'authentification qu'il met en relation avec la nécessité de combiner trois autres opérations : faire ressentir, faire comprendre et faire obéir.

Cette fiche se propose de synthétiser ses propos et d'illustrer les différents processus à l'œuvre pour accompagner les changements à l'échelle de la société.

## Explication

André Micoud introduit son propos par deux questionnements. D'une part parce que **dans un contexte éducatif les comportements ne peuvent pas être saisis uniquement au niveau individuel** (par exemple, par le lien avec les parents ou avec les collectivités territoriales, on peut espérer faire s'élargir le nombre de personnes concernées). Et d'autre part, parce **qu'obtenir des comportements de la part d'autrui débouche inmanquablement sur le problème éthique de la possible manipulation de l'autre**.

Pour résoudre ces deux questions ou les contourner, il s'intéresse au sens collectif que les personnes donnent à leurs pratiques qui va leur permettre de pouvoir en être responsables (étymologiquement être responsable veut dire : « être en capacité d'en répondre »). Il part de l'hypothèse selon laquelle ce n'est que dans la mesure où nous nous considérons comme des êtres vivants, donc en relation de séparation de liaison et de avec le monde biophysique qui nous environne que la situation pourra évoluer. **Pour lui, le changement des pratiques dépend de la prégnance du monde biophysique et de la responsabilité qu'on a à son égard.**

La **sensibilisation** (faire appel aux sens, au corps et donc à notre être vivant) consiste à mettre les humains en situation d'immersion qui produit des émotions, puis des pratiques qui doivent être étayées par un dispositif social. Cette sensibilité peut susciter des **émotions** : les possibles traductions de ces émotions en sentiments vont agir dans le sens d'une **prise de conscience**, qui, quant à elle, nécessite le recours à l'explication rationnelle, à la recherche d'information. Enfin, quand ces émotions, ces sentiments, ainsi que les prises de conscience raisonnées sont déjà obtenus, encore faut-il **que les nouvelles pratiques qu'ils appellent soient aussi accompagnées et confortées socialement, juridiquement**, sinon elles resteront toujours marginales.

Le point principal, selon lui, c'est que dans notre culture moderne, occidentale, industrielle, le monde biophysique n'existe pratiquement que sous le statut d'objet de notre maîtrise. Vouloir dominer et dompter la nature grâce aux possibilités qu'offrent les sciences et les techniques pour libérer l'humanité de tous ses malheurs est une des valeurs fondamentales de notre identité. C'est celle qui caractérise notre modèle, notre forme de vie. Ce modèle, que nous avons pensé universel, nous l'avons exposé et exporté comme le meilleur des modèles par rapport à tous les autres sur la planète (en l'appelant même la « civilisation »). Nous nous identifions à ce modèle dans lequel le monde biophysique est l'objet de notre maîtrise. Ainsi, nous demander d'adopter des pratiques qui reviennent au contraire à **intégrer ce monde biophysique dans nos formes de vies, à tenir compte de lui et de ses contraintes c'est, d'une façon fondamentale, s'opposer à ce qui constitue l'essentiel de nos sociétés.**

Comment allons-nous pouvoir changer de monde symbolique sans que la société ne s'écroule sur elle-même ? Il ne s'agit pas de tout rejeter, nous avons quand même des valeurs de liberté, d'autonomie de la personne qui sont défendables par rapport à d'autres modes de sociétés.

Entre, d'une part des projets utopiques d'un monde radicalement nouveau qui ne peuvent pas avoir lieu (*sympathiques mais souvent irréalisables*) et, d'autre part, la défense idéologique qui va prétendre que le monde

ne peut pas être autre que ce qu'il est (*des économistes nous le répètent tous les jours*), l'histoire réelle est là pour nous montrer qu'il y a une autre voie possible. Cette autre voie est celle du processus permanent de déconstruction et de reconstruction symbolique. Ce processus est appelé le **processus de la construction symbolique d'une société par elle-même**. Il se détaille en trois types d'opérations qui sont fortement articulées entre elles, trois types d'opérations symboliques de construction du sens, qui disent en même temps ce qu'est le monde et qui nous sommes.



*Processus de construction symbolique de la société*

**La figuration** est l'activité qui consiste à **produire des figures** (c'est-à-dire des images, des logos, des représentations imagées, des figures de style, des expressions). Par exemple, « agriculture biologique » c'est une figure de style, « développement durable » un quasi oxymore... Ce sont des expressions nouvelles qui sont apparues depuis une trentaine d'années et qui sont des symptômes qui témoignent que notre représentation du monde, notre construction symbolique est en train de changer. C'est une autre manière de décrire et de signifier le monde qui est en train d'apparaître. Il est donc intéressant de savoir d'où viennent ces « figures » et comment elles circulent. Cette première activité de figuration s'adresse à nous en tant qu'êtres sensibles.

**La conceptualisation**, deuxième type d'activité, c'est **l'explication qui nous convainc en tant qu'êtres rationnels**, que nous ne sommes pas seulement des êtres vivants, mais aussi des êtres qui veulent comprendre, expliquer.

**L'authentification**, c'est un vocabulaire qu'André Micoud emprunte aux notaires, un acte authentique, c'est un « *acte qui fait foi en vertu des formes légales dont il est revêtu* » ; c'est par exemple un papier avec un coup de tampon. C'est une activité de symbolisation qui s'adresse à nous en tant qu'êtres sociaux liés par des obligations les uns envers les autres. L'activité d'authentification consiste à **produire des catégories juridiques qui vont s'imposer à tous**. Par exemple les écologistes ont fait le biotope (réalité pour les scientifiques) et si un préfet promulgue un « arrêté de biotope » cela donne une forme légale à ce biotope (dispositions réglementaires attachées).

Un autre exemple parlant est celui du terme de « biodiversité » qui est apparu en 1984 lors d'un colloque scientifique américain, puis on a constaté une augmentation des indices de citation de ce terme, jusqu'à aujourd'hui où il existe une convention internationale de protection de la biodiversité. On voit bien les trois étapes : figuration / conceptualisation / authentification.

**C'est quand il y a ces trois types d'action en même temps, imbriquées les unes dans les autres, que nous changeons la représentation symbolique que nous nous faisons du monde et que nous changeons nous-mêmes la représentation de qui nous sommes.**

---

## Application : quel faire faire alors ?

**Faire ressentir**, par tous les moyens qui permettent de toucher l'être humain en tant qu'être vivant sensible : imprégnation qui joue sur tout ce dont notre éducation moderne nous a séparé (vue, ouïe, odorat, toucher...). Lorsque nous étions essentiellement des êtres qui vivions dans un monde rural, cette présence, cette prégnance du monde biophysique allait de soi. Plus nous vivons dans des milieux artificialisés, désodorisés, toujours éclairés, plus nous devenons étrangers aux saisons, aux distances, au froid, à la faim, etc. Donc pour retrouver ces éléments, il faut bien incorporer cette dimension d'être vivant qui n'est pas évidente à retrouver, ainsi la sensibilisation à l'environnement est toujours nécessaire pour éprouver comment nos gestes ont des conséquences sur le reste du monde.

**Faire comprendre** à nos contemporains par tous les moyens qui peuvent les convaincre en tant qu'êtres vivants rationnels capables de comprendre, de conceptualiser, d'argumenter. Les citoyens sont de plus en plus formés, ils ont de plus en plus de moyens à leur disposition pour s'informer, avec Internet notamment, ce qui fait qu'ils deviennent de plus en plus des citoyens experts. Une éducation qui serait trop militante est risquée, si jamais un auditeur s'aperçoit qu'on lui a un peu « *bourré le crâne* », il risque d'être définitivement perdu pour la cause. Là, ce sont les disciplines scientifiques qui sont directement concernées. Le problème qui se pose à nous, scientifiques, c'est de savoir jusqu'où nous sommes engagés, jusqu'où nous sommes objectifs.

**Faire obéir** par tous les moyens qui permettent de contraindre un être humain en tant qu'il est un être vivant social, qui est lié par les obligations vis-à-vis d'autrui, des institutions collectives et des principes. Mais ça peut être aussi des moyens techniques, « *vous savez par exemple les gendarmes couchés sur la route, à côté des écoles, qui obligent les conducteurs à ralentir* ». Tous ces moyens sont essentiellement des moyens juridiques, normatifs, réglementaires : à un moment les protecteurs de l'environnement ont beaucoup insisté là-dessus, ils faisaient des contentieux juridiques une de leur arme principale. Encore une fois, c'est une des formes d'action, mais si elle n'est pas associée aux deux autres, elle ne fonctionne pas.

---

## Conclusion

Si nous sommes des êtres vivants sensibles, rationnels et sociaux qui vivons dans un monde que l'on considère maintenant comme une biosphère dont nous devons prendre conscience, nous formons une nouvelle communauté. Nous sommes des éco-citoyens, avec un trait d'union, ce qui veut bien dire que la seule catégorie de citoyenneté, en ce qu'elle est rattachée à une forme juridico-politique territoriale des Etats, n'est plus pertinente en elle-même. A nouvelle communauté, nouvelle sensibilité collective, mais ça ne se passe pas d'un jour à l'autre, cette sensibilité collective écologique ne va pas être tout de suite admise. Les premiers qui sont plus sensibles à ce monde vivant, vont être moqués (« *ils veulent retourner à la bougie, ils mangent des carottes crues...* »). Cette nouvelle sensibilité collective va s'accompagner d'une nouvelle problématisation des questions sociales et politiques. Les questions politiques d'environnement rentrent sur l'agenda politique. Il y a aussi des nouvelles solidarités humaines qui émergent.

Aujourd'hui c'est à la question vitale que sont sensibles les « écolos » : manger normalement, réduire son empreinte écologique, préférer les transports en commun, éviter les produits chimiques... Les écologues et autres spécialistes, quant à eux, cherchent à expliquer scientifiquement, donc ils vont introduire les concepts d'écosystème, de rétroaction, ils vont rationaliser cette nouvelle représentation du monde. Et enfin, les mouvements écologistes politiques essaient de faire prendre conscience de tous ces problèmes par les décideurs politiques. Les trois types d'action : la sensibilisation, la rationalisation et l'institutionnalisation sont donc en cours simultanément (et parfois mises en œuvre par les mêmes personnes).

C'est parce que des gens ont milité pour les droits sociaux qu'on a un droit social, et c'est parce que des gens militent pour l'environnement qu'un droit environnemental se développe...

## Les éléments phares de cette théorie retraduits par un binôme d'éducateurs lors des Ateliers d'Appui à la Pratique

Cette approche se base sur l'idée d'un changement de société à l'échelle de plusieurs générations. Pour arriver à un but précis, il faut faire ressentir à un grand nombre de personnes quelque chose qui va marquer le collectif, apporter un élément symbolique. C'est la prise de conscience collective, par l'émotion, qui amènera dans un second temps à une compréhension rationnelle puis à des contraintes réglementaires. Cela amène la notion d'étapes progressives, assumées par différents acteurs dans la société.

Cette approche n'est pas centrée sur l'individu, c'est plutôt une démarche à l'échelle de la société.

C'est à travers les 3 appuis (faire ressentir, faire comprendre et faire obéir) que la société peut changer. L'animateur EEDD est plus au niveau du « faire ressentir », et du « faire comprendre » dépend aussi des apports scientifiques. Le « faire obéir » dépend plutôt des Lois et des institutions.

Cette réflexion peut se mettre en relation avec la diffusion sociétale du changement : pionniers > majorité précoce > majorité tardive > réfractaires.

---

## Bibliographie

**GRAINE Auvergne-Rhône-Alpes.** « Ecocitoyenneté et gestes écoresponsables », Actes des 3<sup>e</sup> Journées régionales de la pédagogie de l'eau, 2007. Conférence d'André Micoud p7. [PDF](#)